



# "chouchou?"



La scène se passe à l'**Élysée**. Dans les salons privés où **Carla** reçoit **5 lectrices de « Femme Actuelle »**. C'est une opération de com. Et avec **Thierry Saussez** à la barre, vous allez voir ce que vous allez voir.

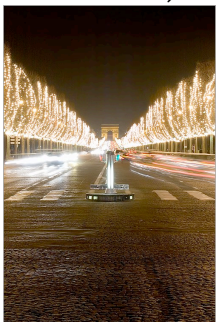
Nous avons vu. A l'évidence ce n'est pas la caméra de **Strip-Tease**. Ce ne sont point les **Lamensch et Libon** qui sont à la manœuvre avec leur présence invisible, libre et impertinente. Là, c'est du lourd, du truqué, de l'inutile, de l'affligeant et complaisamment banal.

D'ailleurs, pouvait-il en être autrement ? Contrairement au proverbe : « **chassez le naturel, il revient au galop** », le naturel n'est pas revenu, chassé sans doute par la caméra, la guignolade de mise en scène, l'amateurisme des participants. Même ceux qui ne disent rien sont mauvais. La **drôlerie** naît uniquement de la médiocrité et de la fausseté du spectacle

Carla commence et commente très fort à propos de l'inépuisable énergie de l'**Absent** : « **parfois un aller-retour - on suppose qu'elle parle de l'avion** - dans la journée plus 3 ou 4 Discours...c'est inimaginable, c'est lui qui tient ce rythme, moi, je ne pourrais pas. Blablabla... ». Les 5 lectrices muettes, paralysées par la splendeur du lieu, écoutent **émerveillées**

Mais Carla, sans sa guitare et la langueur anesthésiante de ses chansons a du mal à tenir la distance, surtout que les autres, littéralement pétrifiées de se retrouver assises dans **le saint des saints**, n'en revenant toujours pas, ne mouffent pas et boivent les paroles de l'oracle. **On se croirait à Pompéi.**

Une intuition soudaine sauve Carla. Comme toutes les solutions, elle se trouvait à portée de main, gisait là, à ses pieds et la crainte de décevoir ou de déchoir : « **je vais être déchu** » minauda t'elle - les autres, sans le **chuintement**, ne le sont pas - ne dura qu'un instant. Suspense : le sac à main de



la reine allait livrer ses secrets. Inventaire à la Prévert émaillé de commentaires instructifs. Un fourre tout classique : trousse de maquillage : « pas très élégante, je vous l'accorde », une paire de lunettes : « l'ophtalmo m'a rassurée, j'avais peur d'un glaucome », des kleenex, une peluche de mon fils, une boucle d'oreille, mon carnet de chansons qui me suit partout : « là, sur 2 pages, c'est la dernière chanson que j'ai écrite hier »

Incidentement, nous apprenons que Carla est différente des autres : « **j'ai une calligraphie (voir dictionnaire) de psychopathe** ». Diantre ! Si Carla écrit comme une **grosse cochonne**, ça doit plaire à **Nicolas**. Maintenant nous arrivons au fond du sac ; un carnet de chèques, 2 passeports, l'ancien, français et le nouveau, italien, blabla blabla et puis plus rien, plus rien de rien, ça dure déjà depuis des heures ces conneries : « j'ai plus rien à raconter, j'ai plus rien à leur montrer, j'en ai marre des femmes actuelles, **j'en ai marre de ces connes...** »



Miracle, une ombre apparaît sur le mur du fond, se rapproche, se précise : **c'est le Président.**

Carla, avec un grand sourire de soulagement : « **Dès qu'il y a des filles, dès qu'il y a des dames.** »

Sarko, tout sourire, lui aussi, est parvenu au milieu de ces dames. « **Bojor...** » Susurre t-il d'une voix sucrée. Il se courbe ensuite pour embrasser sur la bouche, Carla restée assise.

- ça fait quelque chose de vous voir comme ça ! Lance une intrépide lectrice.
- c'est génial, on passe un bon moment, ajoute une autre.

- oh là là ! Fait Sarko en s'asseyant sur l'accoudoir d'un fauteuil..C'est bien, vous êtes bien là ?

(Le dialogue est un peu faible et le lecteur - oui, toi lecteur - n'est pas forcé de partager l'enthousiasme des lectrices de « Femme actuelle »)

- on comprend pourquoi vous l'avez épousé, continue la première intrépide qui veut absolument se faire remarquer par son acuité intellectuelle.

Sarko fait semblant de s'étonner qu'on ait besoin de voir Carla pour comprendre le coup de foudre

(1) qu'il a pris. Il vient de faire un petit jogging en douce, il est encore un peu mouillé de la douche, il va recevoir le Premier Ministre d'Irak et Carla très amoureuse lui fait des agaceries.



Ces dames sont ensemble depuis 1H30 et elles ne s'en lassent pas. L'accueil a été super sympa, l'intendance leur a

donné à manger et à boire. Elles n'ont plus faim, elles n'ont plus soif, elles ne savent plus comment remercier.

C'est extraordinaire, fantastique, génial (bis, ter ou plus) ; tout le monde est ravi ; Sarko-Carla sont contents de recevoir ces dames dans ce très joli endroit et ces dames le répètent et le répètent : « elles ne s'en lassent pas ». Sarko aime bien cet appartement dans lequel il n'habite

pas et qu'il n'occupe que lors des week-end, quand il n'est pas ailleurs.

- ça vous permet de **couper** par rapport au boulot, c'est important ça,... remarque pour la troisième fois et dans un langage assez trivial, la courageuse intrépide, enhardie par le comportement familier du Président



(Couper, couper, en voilà une idée qu'elle est bonne et on comprend mieux le degré de **flagornerie** ou de terreur des proches et des conseillers de l'Elysée qui ont laissé diffuser pareille **imbécillité**).

Mais Sarko n'a pas que ça à faire. La récréation s'achève. Il encourage de nouveau ces dames dans la futilité : « continuez à bavarder... » et sur un dernier regret : « je serais bien resté avec vous... », il se tire, lesté de l'inoubliable perle : « **bon courage CHOUCYOU** » de Carla.

Cruauté de la caméra : la main de l'Adorée qui, depuis l'arrivée de Sarko, lui faisait des papouilles, caresse maintenant la **tête d'un petit clébard** qui traînait par là.

En remerciement de l'interview, on pourrait suggérer à la direction de : « Femme actuelle », d'adresser à l'intendance de l'Elysée une spécialité bretonne - pour réconcilier le Président avec cette belle province -, la boisson des Dieux, cet élixir aphrodisiaque d'immortalité nommé **Chouchen**. Ainsi, lorsque Poutine serait reçu à l'Elysée, ce serait amusant de lui faire goûter le « **Chouchen de Chouchou** ».

(1) ou bambou, au choix.

Dimanche 24 mai 2009

